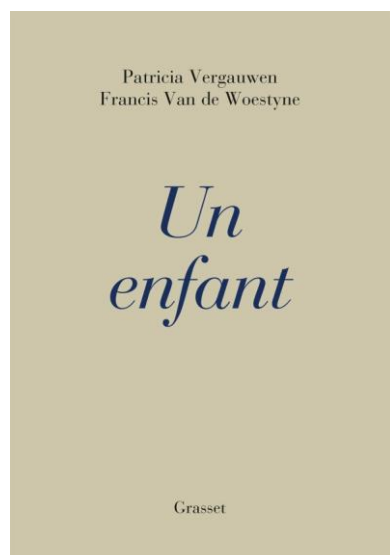


Les recensions de la boutique

N° 56

Monastère N-D d'Hurtebise



Patricia Vergauwen
Francis Van de Woestyne

Un enfant

Ed. Grasset, 2019, 239 pp.

Souriants inconsolables

Patricia Vergauwen et Francis Van de Woestyne partagent leur combat de parents orphelins de leur fils. Une leçon de grande humanité.

« *Depuis deux ans ton portable résonne dans le vide.* » L'enfant chéri est tombé hors du temps, comme l'écrivait David Grossman à propos de son propre enfant. Tombé dans un éternel présent qui ne se conjugue plus. Comment rejoindre l'absent sinon par son évocation et des mots d'un inaltérable amour. Tout de suite, Patricia Vergauwen sut qu'elle écrirait ce livre. Maman, elle est aussi pédiatre, et elle qui sauve des enfants, n'a rien pu faire pour le sien... La douleur peut-elle être allégée de savoir que Victor, treize ans de bonheurs, est mort en jouant, basculant dans le vide dans un éclat de rire? Francis van de Woestyne, journaliste de talent à la *Libre Belgique*, qui toujours ajoute un supplément d'âme à ce qui n'en a plus, aux combats quotidiens de notre société, qui discerne, extrapole, analyse, avoue qu'à l'annonce de la mort de son fils, il ne put que « *hurler* ».

Leur courage à tous deux, trouve un espace pour dire l'insupportable arrachement. Dans la simplicité, sans littérature, ce qui serait trahir l'enfant, l'escamoter derrière un travestissement, un paraître. Les faits, sobrement, disent avec une élégante pudeur, la détresse d'un couple, d'une fratrie, d'une famille. Le lecteur reçoit ce chagrin en partage et l'accompagne, meurtri et ébloui par ce qui s'ouvre, malgré tout, dans cet abîme.

En vis-à-vis, en italiques pour elle, en caractères romains pour lui, les textes se dédoublent, ou s'isolent, puis peu à peu se rejoignent, se mêlent sur la page, envisagent ensemble ce qui viendra, après, cet impossible après.

« *Puis-je continuer comme avant? ./ Je ne suis plus comme avant. L'écume des choses, l'éphémère, l'immédiateté, la légèreté, la rapidité...Ce n'est plus possible* ».

Au chevet de leur combat, nous sommes bouleversés aux larmes tant par la perte que par ce qui demeure et triomphe: l'amour donné, reçu, perdu. Cette conjonction absurde de la vie et de la mort résumée en une ultime étreinte, confond. Cette altérité, ce souci des uns par les autres sauve, porte haut la vie par-delà le deuil. Amis, parents, inconnus, unis autour d'une magnifique famille recomposée, dans tous les sens du terme, bien que décomposée, prolongent la beauté de l'enfant, lui font place parmi les vivants.

Livre d'heures d'une bataille intime, témoignage d'une déréliction autant que d'une remise en marche forcée, il porte la mémoire vers l'avant. Patricia Vergauwen et Francis van de Woestyne, qui ont rejoint la cohorte des parents meurtris, de Victor Hugo à Philippe Forest, et d'autres encore hélas, ont su retenir en la couchant sur papier vélin, l'empreinte d'une courte vie lumineuse en la rendant universelle. Comme l'écrivait David Grossman, « *oui il est mort, je comprends presque le sens des sons: l'enfant est mort, il est mort; mais sa mort, sa mort n'est pas morte* ».

Celle de Victor, lecteur passionné, trouve un prolongement fécond dans le Fonds qui porte son nom, qui promeut et soutient des projets initiés par les jeunes des écoles, autour du livre et de rencontres, pour aider les adolescents de toutes origines à trouver leur chemin vers eux-mêmes, par le biais d'une fiction qui rencontre leurs désirs et leurs vécus. Comme Victor, qui sans le savoir, aide ses parents qui le voient tel qu'il était « *totalemt imprégné, ému même par la beauté de ce monde* ».

Sophie Creuz

Cette critique, publiée dans les pages Vie & Culture de *L'Écho* du samedi 30 novembre 2019, est reproduite ici avec l'aimable autorisation de son autrice. Nous l'en remercions.